



Yerushalaïm

cœur
Comité Œcuménique
d'Unité Chrétienne
pour la Repentance
envers le peuple juif

ירושלים

Décembre 1997
numéro 14

Que ma langue s'attache à
mon palais, si je ne suis
Yerushalaïm au sommet
de ma joie (Ps 136)

Pour une mémoire active

Dans ce temps où toute notre société se sent appelée à faire "devoir de mémoire", les chrétiens seront bien avisés de chercher les voies vers un avenir où jamais plus ne puisse se reproduire l'irréparable.

Au Yad Vashem à Jérusalem: un wagon des chemins de fer allemands, tel qu'il fut en service pour amener des millions de juifs à Auschwitz. Il évoque avec force ces voyages vers le vide que vécurent les victimes de la Shoah.



SOMMAIRE

page 3 à 5	Du devoir de mémoire au devoir d'avenir H.Lefebvre
pages 6 à 9	DRANCY: Untexte à médite F.Lovsky
pages 10 à 12	DRANCY: Déclaration de repentance de l'Eglise Catholique de France
pages 12 & 13	DRANCY: Déclaration du Président du Conseil représentatif des institutions juives de France
pages 14 & 15	GRAZ: j'y étais ! Françoise Vandermeersch
pages 16 à 18	GRAZ: La porte étroite de la Techouva M.le grand Rabbin Sirat
page 18	Un incident regrettable

YERUSHALAIM

Périodique trimestriel de COEUR

(Comité Oecuménique d'Unité Chrétienne pour la Repentance envers le peuple juif)

Adresse postale : COEUR - Quartier Le Martinet - 30160 GAGNIERES - CCP Montpellier 4.982.93 U

Association loi 1901 - N° Siret: 410 252 555 00017 - Code APE: 913E

Abonnement annuel: France :100 F - Etranger: 140 F - Prix du numéro: 25 F

Fondateur :Henri CATTA († en 1994)

Secrétaire de rédaction: Elzbieta AMSLER-TWAROWSKA

Directeur de la Publication: Henri LEFEBVRE

Imprimerie: A.Meyer 76100 ROUEN

L'abonnement court du 1^{er} Janvier au 31 Décembre; les numéros parus dans l'année avant la prise d'abonnement sont envoyés au nouvel abonné.

Le renouvellement de la cotisation annuelle à l'association COEUR (minimum 100F) peut être joint

Du devoir de mémoire au devoir d'avenir

Editorial

Entre deux vieux amis, il se glisse parfois des tentations de philosopher.

Hier, avec un ami, nous parlions de la mémoire.

Qui parfois, et c'est agaçant, nous fait défaut: "Comment s'appelait-il, celui-là ? Je n'arrive même plus à me souvenir de son prénom !"

Qui parfois nous revient d'une façon fulgurante: tel geste, tel incident, telle parole, nous reviennent tout-à-coup ...

La mémoire de l'homme, avec ses perceptions si riches, est un perpétuel sujet d'étonnement: comment donc des lieux, des odeurs, des couleurs, des mouvements, peuvent ainsi nous être rendus présents, même après des décades d'oubli. Etait-ce "stocké", selon le langage des informaticiens, quelque part dans nos neurones, de telle sorte qu'un incident, ou un "effort de mémoire" nous le restitue ainsi, "comme si c'était hier" ?

Un tel ordinateur nous stupéfie ! Je te loue, Seigneur, de ce que je suis une créature si merveilleuse !

Et force est pour moi d'admettre qu'un tel cadeau ne peut être employé seulement quand cela me convient.

La mémoire doit aussi me servir à diriger ma vie, à rectifier mes erreurs, à redresser la barre: malheur à moi si je refuse de l'entendre, car elle est la voisine et la lumière de ma conscience! Malheur à moi si je tente de l'étouffer, car elle risque de resurgir, sous forme de remords et de troubles plus graves encore; c'est du moins ce que affirment les psychologues.

Mais plus encore, cela est-il vrai également pour la société ? Tout porte à le croire, et là notre devoir se multiplie, car nous ne sommes plus seuls à être concernés; c'est notre entourage, notre environnement, notre collectivité qui est aussi concerné par ma mémoire pour son présent comme pour son devenir.

On parle beaucoup, ces jours-ci de la mémoire collective, on cherche à la raviver, on en fait un devoir, on l'associe à d'autres notions comme l'aveu qui reconnaît la faute, la repentance qui reconnaît le préjudice donné, le pardon que l'on cherche obscurément, ...Ces interrogations gênent d'ailleurs bien des commentateurs qui ne peuvent éviter de se poser alors la question de Dieu !

Dans le présent numéro de YERUSHALAIM, nous abordons ce questionnement, mais en nous limitant strictement à ce qui est dans le droit fil des préoccupations de COEUR, la mémoire chrétienne vis-à-vis du peuple juif.

Un événement majeur

Nous sommes de ceux qui estiment que ce qui s'est passé à Drancy le 30 Septembre est un événement capital et qui aura de profondes répercussions. Aussi, au risque de faire double emploi pour certains d'entre nos lecteurs, avons-nous choisi de reproduire dans ce numéro le texte de la déclaration de repentance des évêques de France et celui de la réponse de M. au nom de la communauté juive.

Car nous estimons, et nous nous en expliquerons ici, que cette déclaration constitue un événement majeur dans l'histoire des relations judéo-chrétiennes.

Mais tout n'est pas fait !

Il ne faut pas se dissimuler que cet acte courageux risque de demeurer longtemps marqué d'incompréhension parmi le peuple chrétien. Nous entendons déjà des voix un peu ironiques nous dire: "Alors, vous l'avez eue votre repentance envers les juifs, vous nous en avez assez parlé ! Maintenant vous êtes contents ?"

Pour répondre à cette question, je dirai d'abord qu'effectivement, je suis, nous sommes, heureux, certes autant qu'on puisse l'être pour un tel sujet. Heureux de constater qu'un geste, qu'une démarche de cette importance a pu être décidée et effectuée dans une si grande dignité par les représentants de l'Eglise Catholique de France. Cette démarche honore ceux qui l'ont faite, car il fallait un grand courage pour braver les opposants, les médisants, les moqueurs, les critiques, non seulement ceux qui se situaient au-dehors de l'Eglise Catholique, et ils sont nombreux, mais aussi ceux de l'intérieur, et ce n'est pas la moindre des difficultés de l'entreprise !

En me souvenant des débuts de l'aventure de COEUR, et des barrages rencontrés à l'action dans laquelle nous nous engageons avec un brin d'inconscience, en me souvenant aussi des moments d'abattement que vécurent les premiers membres de l'association, et tout particulièrement Henri CATTÀ, devant ce que nous pouvions considérer alors comme un immobilisme des consciences, nous pouvons effectivement nous réjouir du chemin parcouru et en rendre grâce au Seigneur. A ce moment-là, en effet, c'était dans les années 89/90, tous les arguments, même les plus spécieux, nous étaient opposés pour nier le bien-fondé de cette action. On me comprendra quand je dis que notre ami Henri CATTÀ (décédé en 1994) devait être quelque part au-dessus de Drancy en ce mardi 30 Septembre, scandant dans les couloirs du ciel de sonores "amen" aux déclarations épiscopales !

Mais gardons-nous d'un triomphalisme facile ! Si nous avons conscience d'avoir oeuvré avec nos petits moyens en vue de ce résultat, nous savons bien que d'autres, plus importants que nous, ont accompli de leurs côtés des efforts sans doute beaucoup plus productifs pour que les verrous d'airain que nous constatons tous sur cette route soient tirés, et que les portes soient entrouvertes. Notre satisfaction actuelle est de ne pas nous être fourvoyés quand nous demandions un acte de repentance officiel, ce qui s'est finalement produit sous nos yeux.

Et plus que sous nos yeux, puisque la cérémonie a été très largement médiatisée, dans le meilleur sens du mot, ce qui lui a donné une dimension réellement historique.: il faut avoir vécu ces débuts pour mesurer combien ce qui a été vécu là représente comme évolution dans les mentalités chrétiennes, dans les réactions quasi "viscérales" que nous rencontrons alors. Mais, ne nous y trompons pas, il s'en faut de beaucoup que ces réactions soient subitement éliminées.

Une démarche qui s'inscrit dans une dynamique

On peut d'abord remarquer que, comme tout acte officiel, cette déclaration a besoin d'être expliquée, justifiée, il faut en faire pénétrer les dimensions dans le peuple de Dieu; il faut faire évoluer les consciences, jusqu'à ce que les réflexes soient radicalement inversés; il faut travailler à ce que le poids séculaire de haine, de rejet, de mépris, ou tout simplement d'indifférence, soit non seulement révélé, mais aussi ébranlé et condamné, pour être enfin réellement extirpé, détruit afin de faire place à un nouveau rapport entre les personnes, les communautés, les structures.

En effet, la repentance pour non-assistance à personne en danger ne suffit pas: ce qui est important, c'est de déceler pourquoi on en était là à ce moment-là, comment on a pu à ce point manquer aux engagements moraux élémentaires qui étaient pourtant bien clairement affichés et défendus dans l'Eglise, pourquoi la grande masse des chrétiens, lesquels n'étaient ni meilleurs ni pires qu'actuellement, n'a pas réagi à ce qui nous semble être aujourd'hui une exigence minimale. On n'a pas encore expliqué par quelle aberration une certaine indifférence glacée à l'égard du sort tragique de la partie juive de la population a pu couvrir la plus grande partie de la chrétienté en France.

Il me semble aussi que l'on doit parler des autres composantes de cette chrétienté: devant la déclaration des évêques catholiques, le public pourrait penser, soit que les autres chrétiens n'avaient aucune raison de demander pardon, soit au contraire que ces autres chrétiens n'en sont pas encore arrivés là, et donc que seule, l'Eglise catholique a franchi ce pas difficile et méritoire. On n'a pas encore entendu de déclaration officielle du protestantisme français à ce sujet. Pourquoi ? La situation de minoritaire permet-elle à mes correligionnaires de s'abstenir d'entrer dans un débat difficile ? Ou bien pouvons-nous arguer des exemples illustres du Chambon-sur-Lignon ou de plusieurs autres pasteurs et paroisses remarquables pour nous dédouanner un peu rapidement de toute faute historique, reportant sur le seul catholicisme la nécessité de se déclarer coupable ? Même si l'action du pasteur Boegner, d'abord mesurée parait-il, car marquée par une confiance naïve dans

"l'illustre vieillard" qui siégeait à Vichy, fut ensuite effectivement courageuse, nous ne pouvons ignorer qu'aucune action organisée ne fut tentée, ni même imaginée, à l'échelle du protestantisme pour se dresser fermement aux côtés des malheureuse victimes juives de l'horreur nazie.

Facile à dire, me direz-vous, mais qu'auriez-vous fait dans une telle situation ? Je répondrai respectueusement à cette question par une autre question en forme d'hypothèse peut-être un peu hardie: n'y aurait-il pas eu une action officielle, directe, sans ambiguïté, si les nazis, au lieu de s'attaquer aux juifs, s'étaient mis en tête de s'attaquer par exemple aux baptistes, ou aux pentecôtistes en tant que tels, (ce n'est bien sûr qu'un exemple !) persécutant ces communautés et en déportant tous les membres, hommes, femmes, enfants, vieillards ? J'imagine, à la gloire du protestantisme officiel, et bien sûr aussi du catholicisme, que la réaction, l'indignation, la protestation, auraient été unanimes, bravant les menaces et les dangers, affirmant une solidarité déterminée face à un occupant pourtant tout-puissant, prenant de sérieux risques même si l'efficacité d'une telle réaction se serait avérée d'avance problématique ?

Alors, -laissez-moi prolonger ma question- pourquoi, dans le cas des juifs, n'y eut-il pas même l'idée qu'une telle réaction puisse avoir lieu ? Et j'ose avancer une réponse: parce que dans la société française de ce temps-là, et notamment dans la société chrétienne, les juifs n'étaient pas admis réellement au même titre que les autres, parce que, à leur égard en tous cas, la solidarité humaine, et à plus forte raison la solidarité religieuse et spirituelle, n'existait pas, ou peu; en tous cas trop peu ! Les nazis et leurs sbires, savaient pouvoir compter sur une neutralité, une passivité, une indifférence de la part des chrétiens ! Indifférence qui les mettaient en mesure d'accomplir à moindre risque leur projet d'élimination des juifs; ils n'auraient pas pu s'engager dans une entreprise aussi hasardeuse que celle de s'attaquer de front à toute la population chrétienne. Nous devons donc reconnaître tous qu'à ce moment-là, aucune solidarité structurelle n'existait entre juifs et chrétiens, et c'est l'une des constatations qui devrait nous faire réfléchir après Drancy.

Je pense que la co-existence des communautés concernées, les chrétiennes, dans leurs diversités et en dépit de leurs divisions, et la juive, aurait dû, et en tous cas devrait en effet conduire, par nature, à une solidarité concrète, évidente pour les membres de ces communautés comme pour le monde ambiant, prioritaire parmi les autres solidarités.

Et cela en raison de leurs fondements communs. Quel est le facteur commun qui les unit, et les distingue des autres communautés humaines ? Leurs livres fondateurs même, c'est-à-dire le principe essentiel de leurs existences respectives, ce qui n'est pas peu ! Si chrétiens et juifs étaient vraiment conscients de cette réalité, ils auraient eu dans l'histoire, en particulier face à d'autres idéologies comme le nazisme ou le communisme, comme face à l'islam, des attitudes convergentes, ces autres idéologies et religion ayant affiché une volonté explicite d'anéantir leur fondement.

Le défi de la repentance chrétienne

Il est important de bien garder à la pensée ici que la démarche de repentance n'a rien d'un acte morbide tourné vers le passé, avec l'espoir sous-jacent d'un pardon divin qui nous libérerait d'une dette devant le Tout-Puissant ! Certes, l'aveu et la demande de pardon sont toujours considérés comme une attitude nécessaire pour recevoir la paix qui vient de Dieu.

Mais la repentance qui nous est instamment demandée aujourd'hui est bien plutôt un effort courageux de nous mettre en situation pour construire un avenir qui ne reproduise pas les errements funestes du passé. C'est cette détermination qui est le test de notre réelle contrition.

Nous sommes donc confrontés ici, non à notre propre histoire, ou à celle de nos parents, mais à notre futur proche, et à celui de nos églises. L'une des questions qui jaillit de ce choc avec le passé est celle-ci: sommes-nous déterminés à construire des relations étroites, fraternelles, privilégiées, entre les communautés chrétiennes et juive ?

Les protestations que soulèveront cette question seront en elles-mêmes très révélatrices. Pourquoi avec eux, nous dira-t-on, plutôt qu'avec les musulmans, ou les bouddhistes? Ou les communistes, nous aurait-on dit, en d'autres temps, mais actuellement ceux-ci n'ont plus aussi bonne presse !

Le défi que nous avons à relever se situe bien là. Nous avons certes à reconnaître bien des erreurs, des fautes, des jugements, des compromissions, des oppressions, opérées par des chrétiens, et même par les dirigeants de l'Eglise, envers de nombreux peuples, ou groupes, dans l'histoire. Rien ne peut justifier le péché, le meurtre, le vol, le viol des consciences. Il s'agit là de fautes caractérisées. Loin de nous de chercher à minimiser l'une quelconque de ces horreurs que les chrétiens ont commises, ou ont laissé commettre. Loin de nous d'avoir la goujaterie de chercher à en ramener l'un quelconque au rang de "détail de l'histoire". Mais ce qui nous touche plus particulièrement, parce qu'il s'agit là du fondement même de notre foi, c'est que, en tant que chrétiens, en tant qu'Eglise de Jésus-Christ, nous nous sommes arrogés le droit d'aïnesse, nous avons rejeté, condamné le peuple par qui nous avons tout reçu au niveau de la foi ("nos frères aînés dans la foi") et au sein duquel Dieu avait choisi de faire venir celui que nous appelons le Fils de Dieu. Nous nous sommes placés aux yeux du monde entier comme étant la source de toutes les lumières de ce monde, nous avons prétendu être le centre même des attentions du Tout-Puissant !

Alors que ce rôle, cette place éminente, cette vocation, c'était le peuple juif qui l'avait reçu par la décision souveraine et définitive de ce Dieu que nous invoquons. Lequel "ne se repent pas de Ses dons et de Son appel" nous avait pourtant bien dit l'apôtre Paul lui-même (Romains 11:29), en parlant justement du peuple juif.

Et ce faisant, nous rejetions à ce point le peuple juif loin de nous que nous n'avions pas de termes assez durs pour le désigner, préparant ainsi, et provoquant, une persécution

multi-séculaire qui n'a pas de ressemblance dans l'histoire humaine, ni de près, ni de loin ! Ceux qui étaient, dans le dessein de Dieu, les plus proches de nous, ceux qui devaient nous être les plus chers, les plus précieux, nous avons tenté de les rejeter dans les poubelles de l'histoire. Ceux qui avaient hérité avant nous du cadeau par excellence qu'est la Parole de Dieu, et qui en sont toujours les gardiens, nous les avons voués, consciemment ou non, à la destruction, à la Shoah !

Certains objectent ici: "Nous ne sommes pas coupables de ce dont vous nous accusez !". Certes, pas directement. Mais nous devons reconnaître que cette abominable injustice fut non seulement commise par ceux qui nous ont précédés tout au long des siècles, mais aussi justifiée par eux au travers de textes qui étaient encore jusqu'à ces dernières années, le fondement de notre foi ! Et si, heureusement, certains d'entre eux ont été abrogés, il n'existe pas encore de théologie chrétienne qui reconnaisse au peuple juif et au peuple chrétien, à la Synagogue et à l'Eglise, une autre place respectueuse que celle qui nous a conduits à cette tragique situation.

La repentance chrétienne: un devoir d'avenir

C'est là que l'on aperçoit combien la repentance est nécessaire, urgente.

Combien elle devrait irriguer tous les membres de l'Eglise afin que celle-ci puisse recevoir et formuler une autre vision de l'histoire du salut que celle qu'elle s'était forgée jusqu'à présent.

Combien la repentance représente donc un "devoir de mémoire" certes, mais plus encore, un "devoir d'avenir", une exigence incontournable et prioritaire tournée vers demain.

Reconnaître des erreurs du passé, en demander pardon, sans changer dans nos vies ce qui a conduits nos prédécesseurs à y tomber, serait de notre part la pire des hypocrisies.

Que Dieu nous soit en aide pour que le corps vivant de l'Eglise de Jésus-Christ sur la terre accepte ce rendez-vous de l'histoire et de l'Esprit et prenne, tant qu'il fait jour, le chemin de conversion qui s'ouvre devant elle.

C'est en cela que, à notre jugement, le texte de repentance des évêques catholiques de France constitue un événement majeur dans l'histoire de la foi.

Et qu'il mérite notre attention, notre méditation, notre prière.

Et notre engagement résolu !

H.Lefebvre

DRANCY: un texte à méditer

par F.Lovsky

Le texte ci-dessus nous a été communiqué par l'auteur: il s'agit du texte préparatoire à une conférence qu'il était appelé à donner le 26 novembre à Meylan. Nous remercions tout particulièrement l'auteur pour son autorisation de publier. Nous avons simplement ajouté des titres de paragraphes pour en faciliter la lecture.

Si nous avons le temps, j'aurais aimé vous lire le texte de Drancy tout entier, paragraphe par paragraphe, en laissant quatre ou cinq minutes de silence entre chacun de ces paragraphes. Ce serait une méditation et non une conférence. Car justement à mes yeux, c'est un texte méditable. Seulement, j'ai fait le calcul, cela durerait deux heures et demie. Je vais donc me livrer à ce que vous attendez : la présentation commentée du texte. Mais je maintiens qu'il a pour finalité une intériorisation personnelle.

Oser un regard vers le passé

Ce texte du 30 Septembre se présente comme *"une lecture critique"* de ce qui s'est passé, il y a cinquante ans, à l'intention des jeunes générations. D'emblée, la hiérarchie catholique d'alors se voit reprocher une vision trop étroite du drame qui se déroulait, et son conformisme qui l'a empêchée de faire *"barrage à l'irréparable"*. Cette première partie me paraît, sur le plan historique d'une grande vérité. Le texte ne cherche pas de circonstances atténuantes; il mentionne le désarroi, l'ignorance générale aussi bien que le courage de certains. Au total, on a laissé *"le champ libre à un engrenage mortifère"*.

Les évêques s'adressent aux Catholiques, mais à mon avis ce sont tous les chrétiens, et les non-croyants, qui sont interpellés : *"Nous avons (...) à nous interroger sur les origines religieuses de cet aveuglement. Quelle fut l'influence de l'antijudaïsme séculaire ? des stéréotypes antijuifs ?"*

J'ouvre une parenthèse. Non, les évêques n'accusent pas les parents et les grands parents de la jeunesse actuelle. Ceux qui le disent n'ont pas lu le texte. Les évêques mettent en cause les générations bien plus anciennes, dont les slogans ont paralysé les chrétiens de 1940, victimes de l'animosité et de l'hostilité multiséculaire entre les chrétiens et les Juifs. Je souligne le mot : multiséculaire.

C'est avec la même clarté qu'on mentionne les motifs non-religieux de l'antisémitisme, dont celui des nazis. Encore faut-il comprendre qu'*"une tradition d'antijudaïsme"* ait été le *"terreau"* où a fleuri *"la plante vénéneuse de la haine des Juifs"*.

Dans ce résumé trop rapide que je fais du texte de Drancy, je suis parvenu aux trois-quarts du document. Il n'a

pas encore abordé les violences de l'année 1942. C'est très remarquable. Les trois premiers quarts de la Déclaration insistent sur le passé, de la fin du premier siècle jusqu'aux années 1940 et 1941 comprises. Autrement dit, le texte ne réitère pas l'attitude des Chrétiens quand, en 1942, il y eut un revirement d'une partie d'entre eux à cause des déportations. Le grand mérite des évêques, c'est qu'ils ne font pas l'impasse sur la paralysie (et ses causes) quand fut édicté le Statut des Juifs.

Le dirai-je ? La vigueur de l'indignation de 1942, puis de 1944-1945, apparaît parfois comme un alibi par rapport au silence d'avant 1942. Les évêques mettent l'accent sur le temps de ce silence et les causes de celui-ci. C'est en cela que cette longue première partie du texte, avant l'été de 1942, est à la fois valable, nécessaire, véridique et novatrice sur les plans spirituel et historique. C'est parce qu'ils ont confessé l'antijudaïsme séculaire et la fructification du mal sous le régime du Statut des Juifs, que les Chrétiens sont en droit de dénoncer l'aggravation de la persécution devenue génocide.

Le texte rappelle la responsabilité de Vichy, de sa police et - prêtons l'oreille - des *"corps constitués"* de la nation. On rappelle l'intervention de six évêques en 1942 : *"Quelques évêques courageux"*; que de choses dites en trois mots... On rappelle aussi les actes qui ont permis le sauvetage de milliers de Juifs. Il ne faut pas voir dans ce passage je ne sais quel souci d'apologie et le désir de contrebalancer l'acuité de la première partie de la Déclaration. Si le texte en use ainsi, c'est parce qu'il décrit une époque où il y eut le pire et parfois le meilleur, en parts inégales et même changeantes, chez tous les Français. Mais cette évocation a pour but, comme le dit le Père DUJARDIN, de *"signifier l'absence de parole publique de 1940 à 1942 des principaux responsables (de l'Eglise) face à la législation touchant les Juifs"* (Dans La Croix 23. 09.97)

La Déclaration casse les reins à toute autojustification: *"Il n'en reste pas moins que l'indifférence l'a emporté sur l'indignation"*. Les évêques de 1997 se sentent obligés d'écrire : *"Devant l'ampleur du drame et le caractère inouï du crime, trop de pasteurs de l'Eglise ont, par leur silence, offensé l'Eglise elle-même et sa mission"*.

Un regard sans concession

Vient alors la confession précise que je vais citer et qui a pour but notre vigilance en faveur de tous les hommes: *"Cet acte de mémoire nous appelle à une vigilance accrue en faveur de l'homme dans le présent et pour l'avenir"*. Il ne s'agit pas seulement d'une enquête historique, ou d'une intervention d'ordre intellectuel. Il s'agit d'un examen de conscience, d'une confession de nos péchés, séculaires ou récents.

"L'entreprise d'extermination du peuple juif par les nazis pose à la conscience des questions redoutables qu'aucun être humain ne peut écarter". "L'Eglise s'interroge".

"Reconnaître les fléchissements d'hier"...

"Le temps est venu pour l'Eglise... (de) reconnaître les péchés commis par ses fils et à demander pardon".

La hiérarchie a occulté "l'exigence biblique de respect envers tout être humain créé à l'image de Dieu";

"Manque de compréhension"

"Conformisme. L'Eglise n'a pas "joué son rôle de suppléance"

Les évêques de France (ont) acquiescé par leur silence à ces violations flagrantes des droits de l'homme".

"Des intérêts ecclésiastiques (...) l'ont emporté sur les commandements de la conscience".

Le texte confesse *"le lourd héritage"* de l'antijudaïsme chrétien. *"Les conducteurs de l'Eglise portent une grave responsabilité".*

Il y eut des *"paroles publiques"* mais *"peu nombreuses (...), nous devons reconnaître que l'indifférence l'a largement emporté sur l'indignation (...) le silence a été la règle".*

"Un crime de cette envergure"... "La tentative d'extermination du peuple juif est restée à l'état d'enjeu secondaire".... "Aujourd'hui, nous confessons que ce silence fut une faute. Nous reconnaissons aussi que l'Eglise de France a alors failli à sa mission d'éducatrice des consciences et qu'elle porte avec le peuple chrétien la responsabilité de ne pas avoir porté secours dès les premiers instants".... "Cette défaillance de l'Eglise de France et sa responsabilité envers le peuple juif..."... "Nous confessons cette faute et demandons au peuple juif d'entendre cette parole de repentance".

Oser la repentance

Ah ! ce mot de Repentance... Des journalistes d'ironiser à propos de ce mot "vieux-jeu". Ils n'ont sans doute jamais ouvert la Bible. Ils ignorent ce que représente Kippour pour les Juifs.

Un mot trop ignoré de trop de gens, et qui risque d'être employé à tort et à travers. On assiste, en même temps qu'à une sorte de résurrection à son sujet, à une espèce de banalisation, mais aussi à d'âpres refus. N'empêche que la réalité de la repentance a été rendue actuelle. L'acte du 30 Septembre a posé une question à des policiers, à des avocats, à des médecins.

En même temps, ce mot et cet acte choquent certains, qui refusent violemment la démarche et le texte, jusqu'à proclamer qu'ils ne veulent même pas le lire. Cette indignation traduit une réalité religieuse. On sent

confusément que la repentance est un acte spirituel qui coûte à celui qui se repent. Dans les refus dont nous parlons, il y a parfois une position politique; mais aussi une secrète défense contre ce qui dérangerait la conscience.

Mais il y a aussi dans l'incompréhension par rapport au texte qui nous réunit, une raison, ou plutôt une carence de la société actuelle, qui n'épargne pas les Chrétiens. A l'arrière-plan, mal perçu par nos contemporains, du texte des évêques, il y a deux affirmations contre lesquelles notre temps se rebelle: l'affirmation de la continuité des générations et de leur solidarité dans la nation et ses corps constitués; et l'affirmation de la continuité des générations dans l'Eglise, cette continuité chrétienne exprimant la communion des saints à travers les siècles.

Notre individualisme actuel a fait perdre le sens de cette continuité, qu'il s'agisse de la nation ou de l'Eglise. Chaque génération se considère aujourd'hui comme étanche en quelque sorte par rapport aux autres, et surtout aux précédentes. On n'accepte plus leur héritage que sous bénéfice d'inventaire, et si c'est utile. Dès qu'il s'agit de leurs fautes, on se considère comme innocents. On murmure: je n'étais pas né, je n'y suis pour rien, je m'en lave les mains. Et l'on tombe dans une bonne conscience totale, on se gargarise de sa propre justice, on radie le mot "repentance" du vocabulaire. La Déclaration du 30 Septembre irrite dans la mesure où elle oblige à accepter que nous soyons soumis aux conséquences de la continuité du péché - le péché antisémite dans le cas qui nous préoccupe - et que nous soyons appelés à la démarche de la repentance quand on saisit les conséquences de ce péché.

La valeur spirituelle du texte se trouve précisément dans l'appel à cette double démarche. Il explique aux Chrétiens (et pas seulement aux Catholiques) que les paroissiens et leurs responsables de 1940 ont été anesthésiés, en ce qui concerne l'antisémitisme, par l'animosité envers les Juifs des Chrétiens de 1840, et de 1540, et de l'an 340, dont nous fûmes victimes au moment du Statut des Juifs. Oui, il y a des atavismes qui mènent au péché. Oui, il y a des héritages qui endurecissent les coeurs. Oui, il y a des continuités qui sclérosent la charité. La communion des générations chrétiennes est une réalité, pour le meilleur, j'en suis convaincu; mais aussi, parfois, pour l'aveuglement. L'explication donnée par les évêques est irréfutable.

Dérangeante, certes... Dans cette continuité où l'on accepte de prendre place, le savoir des erreurs qu'on déplore de la part des prédécesseurs ne conduit nullement à les juger, mais à s'interroger. Il n'y a pas de repentance sans examen de conscience: Si j'avais vécu en 1941, qu'aurais-je dit ? Qu'aurais-je fait ? Qu'aurais-je pensé ? On se demande en 1997, si on aurait été plus éclairé que les anciens de 1941. On se rend compte qu'on n'aurait pas été plus courageux qu'eux, ni probablement plus lucide. Non, il ne s'agit pas de juger... Et comme on ne peut pas répondre à coup sûr qu'on aurait été un héros, on entre, humblement, dans l'aveu de la continuité de l'aveuglement décrit à Drancy. Et l'on participe ainsi à la repentance de l'Eglise.

Un produit de notre liberté

Ne nous laissons pas ébranler par des arguments qui constituent des refus déguisés de la repentance. Celle-ci n'a aucun rapport avec un acte d'accusation à l'encontre d'autrui ou de nous-mêmes. La repentance n'a aucune affinité avec quelque auto-accusation que ce soit. L'auto-accusation fait souffrir, la repentance délivre et libère.

Et quand je déplore l'attitude d'autrui, loin de l'accuser, je me demande si je n'ai pas partagé son erreur. Je me sens solidaire de lui. De même qu'on aime quelqu'un avec ses qualités et ses défauts, la communion des saints prend conscience des infidélités et des fautes de nos prédécesseurs, pour rendre grâce à cause de qu'ils nous ont transmis et qui est positif, et pour nous repentir avec eux en les accompagnant dans leurs fautes pour en comprendre les raisons, en nous distançant clairement de celles-ci, sans juger, parce que nous avons peut-être, plus ou moins, partagé leurs erreurs.

Le Père DUJARDIN a écrit qu'il ne s'agit nullement "d'auto-accusation morbide". La repentance est, en effet, à mille lieues de l'autocritique de style stalinien, où l'on se livre, évidemment sans aucune sincérité, à une surenchère à l'encontre de soi-même. Dans l'autocritique, je me déprécie car j'y suis contraint par d'autres. Dans la repentance, je me convertis librement.

Il ne faut pas que notre lecture de ce texte se laisse embrouiller par la politique, qui nous guette en ce domaine. Trop de commentateurs se perdent en distinguant la France de la République, ou de l'Etat, et en privilégiant tour à tour celui-ci ou celles-là. On discute à perte de vue du poids des nazis, de la légalité de Vichy; on s'égaré dans le juridique. La repentance n'a rien à voir avec un masochisme national ou politique, au contraire. Ni avec des manoeuvres de quelque autoflagellation ou d'expiation collective. Les politiques qui redoutent de tels climats ont raison. Mais ce n'est certes pas à cela que les évêques ont appelé à Drancy. Ils ont évité cet écueil, ce qui dérange ceux qui voudraient politiser le texte.

Il n'est que trop vrai que les retours sur le passé, pour le déplorer, sont en politique toujours sélectifs. On s'introduit dans la conscience d'autrui pour le fustiger. La sagesse du texte de Drancy est de se placer explicitement au niveau de la continuité de la nation française. Il s'agit de savoir si, dans la cohésion de ses générations successives, la nation, et en particulier l'Eglise de celle-ci, doivent se repentir d'une attitude séculaire envers les Juifs jusqu'en 1940 et peut-être jusqu'à aujourd'hui.

La repentance au sujet du Statut des Juifs concerne non-seulement le peuple chrétien, mais aussi la nation et ses "corps constitués". Repoussant les arguties juridico-politiques dont on nous abreuve depuis un demi-siècle, le texte lucide du 30 Septembre insiste sur la continuité de l'antisémitisme, la continuité de l'antagonisme au détriment des Juifs, la continuité de la nation française malgré ses fractures politiques, la continuité de ses corps constitués.

Il y a toujours des critiques

On a émis des critiques ou des questions. Je ne peux les relever toutes. Pourquoi le Président de la Conférence épiscopale n'a-t-il pas lu le texte ? Permettez à un Protestant de se réjouir que l'acte de Drancy ait été collégial plutôt que hiérarchique. Mais qu'on se rassure: le Président en question était à Drancy.

On a demandé: Pourquoi tous les évêques n'y étaient pas ? Il y en avait 31 sur une centaine. Si j'étais un peu désagréable, je dirais: "Ce n'était pas une manif. !" La raison est plus profonde et plus grave. Sont venus les évêques de la région parisienne, où le Statut des Juifs et les déportations ont fait le plus de victimes; et les évêques des diocèses où il y eut des camps.

C'est clairement, bien qu'avec tact, exprimé dans le texte: la Repentance doit se saisir de l'indifférence avec laquelle nous (je dis "nous" car j'en suis le contemporain) nous avons accepté qu'on ouvre des camps à la fin de la III^{ème} République pour les réfugiés espagnols, puis pour les civils étrangers, Juifs allemands compris, en 1939. Vichy s'est emparé de cet héritage, et y a entassé de nouveaux prisonniers, et ouvert de nouveaux camps. Tout alentour, on faisait le silence. Nous fermions les yeux. On acceptait. Nous avons oublié... C'est de cela qu'il faut se repentir aussi.

On a dit: 1997, c'est tard. C'est trop tard... Oui, évidemment... Oui et non. Il n'est jamais trop tard. Quand la Fédération Luthérienne Mondiale a demandé pardon aux Juifs à cause de l'antisémitisme final de Luther (c'était en 1983), elle l'a fait bien tard - quatre siècles ! - mais pas trop tard. Il n'est jamais trop tard pour la repentance.

Si les évêques avaient dit en 1950 ce qu'ils ont confessé en 1997, on les aurait taxés d'opportunisme politique. Il fallait du temps pour ce qu'on appelle le travail de mémoire et qui, en réalité, dans l'Eglise, est le travail du Saint-Esprit. Il y a eu, durant un temps, jusqu'au Concile Vatican II, une convergence de ce travail de mémoire, de la prise de conscience, de la repentance secrète en ce qui concerne les Juifs et en ce qui regarde la présence de l'Eglise dans le monde actuel. N'en doutez pas: l'acte de Drancy est le fruit de Nostra Aetate. Mais il fallait probablement encore une génération pour qu'on aille à Drancy.

L'essentiel de la démarche

Je termine par la formule du texte: "Demander pardon à Dieu et aux hommes". Elle contient une maturation spirituelle au sujet du pardon.

Dans nos premiers contacts avec les Juifs après la Shoah, nous avons spontanément, naïvement, en communion avec de nombreux Chrétiens, demandé pardon aux Juifs que nous rencontrons. Spontanément, naïvement, sincèrement, étourdiment.

La surprise nous attendait sous deux formes. Il y avait des Juifs, avec Vladimir Joakelevitch pour éloquent interprète, qui affirmaient que la Shoah était précisément

l'impardonnable et l'antisémitisme aussi. Quand ils nous demandaient si nous, nous aurions, dans une souffrance semblable à celle de la Shoah, pardonné aux responsables, nous baissions la tête.

Il y avait aussi les Juifs qui nous disaient doucement: c'est aux victimes de pardonner. De quel droit les survivants pardonneraient-ils ? Les survivants n'ont pas le pouvoir de pardonner à leur place. Le crime a été si grand qu'il a éliminé ceux qui pourraient pardonner. Que répondre ? La repentance nous conduit aussi à comprendre une situation où le pardon devient impossible.

C'est pourquoi, pour avoir compris la douleur juive (mais il y a fallu des années) les évêques ont demandé pardon à Dieu et aux hommes. Ils ont pensé aux Juifs avant tout, mais il n'ont pas prononcé leur nom, pour ne point acculer les Juifs à une réponse impossible. Dans la repentance authentique, si on souhaite le pardon de ceux qu'on a meurtris, on n'exige rien de leur part. On ne peut pas exiger le pardon. On doit comprendre qu'une souffrance soit si grande qu'elle ne parvienne pas à pardonner. Le pardon est aussi difficile que la repentance. C'est vrai pour les Juifs, et les Chrétiens, et les autres. Armand Bécassis a écrit, dans le journal La Croix du 1/10/97: "Nous savons, nous Juifs, combien est difficile la repentance".

Oui, c'est une difficulté psychologique et spirituelle; c'est pourquoi une repentance qui exigerait le pardon ce ne serait plus une repentance. Ce serait un marchandage.

Si les Juifs ne sont pas à l'aise quand on leur demande explicitement le pardon, c'est qu'ils craignent l'oubli. Ils se demandent si on veut oublier la Shoah et l'antisémitisme. En ce sens, les Juifs ont raison. La demande de pardon ne doit pas effacer la mémoire. Le texte du 30 Septembre le dit clairement: la repentance n'est pas oublieuse. Elle garde le souvenir dans son coeur.

C'est pourquoi, tout en s'adressant aux Juifs, les évêques ont évité avec sagesse de mettre les Juifs au pied du mur en leur demandant pardon. Les Juifs et les Chrétiens sont d'accord pour dire qu'on n'a pas le droit d'usurper le pardon de ceux qui sont morts. Mais les Juifs et les Chrétiens sont d'accord pour savoir qu'on peut dès lors se tourner vers le Dieu vivant qui a le pouvoir souverain de pardonner ou de refuser le pardon, lui qui est souverainement attentif à la demande de pardon issue de la repentance. Car c'est dans notre repentance que Dieu nous pardonne.

Je tiens à préciser que les Juifs qui étaient le 30 Septembre à Drancy ont compris la formulation des évêques. Le Président du Conseil Représentatif des Institutions juives de France a dit - et vous pèserez ses mots :

"Votre demande de pardon est si intense et si poignante qu'elle ne pourra qu'être entendue par les victimes survivantes et leurs enfants".

F.Lovsky

COEUR

ASSEMBLEE GENERALE DE L'ASSOCIATION

Le samedi 14 Février 1998
puis le dimanche 15 dans la matinée.
à Paris

Elle sera suivie d'une

CONFERENCE PUBLIQUE DU PERE DUPUY

Le dimanche 15 Février 1998 à 15 heures Paris (même lieu)

Drancy: un événement, une promesse.

Déclaration de repentance de l'Eglise Catholique de France

Drancy le mardi 30 Septembre 1997

Événement majeur de l'histoire du XXème siècle, l'entreprise d'extermination du peuple juif par les nazis pose à la conscience des questions redoutables qu'aucun être humain ne peut écarter. L'Eglise Catholique, loin d'en appeler à l'oubli, sait que la conscience se constitue par le souvenir et qu'aucune société, comme aucun individu, en peut vivre en paix avec lui-même sur un passé refoulé ou mensonger.

L'Eglise de France s'interroge. Elle y est conviée comme les autres Eglises par le pape Jean-Paul II à l'approche du troisième millénaire: "Il est bon que l'Eglise franchisse ce passage en étant clairement consciente de ce qu'elle a vécu (...) Reconnaître les fléchissements d'hier est un acte de loyauté et de courage qui nous aide à renforcer notre foi, qui nous fait percevoir les tentations et les difficultés d'aujourd'hui et nous prépare à les affronter".*(1)

Après la célébration cette année du 50^{ème} anniversaire de la Déclaration de Scelisberg (5 Août 1947), petit village de Suisse où au lendemain de la guerre des Juifs et des chrétiens avaient posé des jalons d'un enseignement nouveau à l'égard du judaïsme, les évêques de France soussignés, en raison de la présence de camps d'internement dans leur diocèse, à l'occasion de l'anniversaire dans quelques jours du premier "Statut des Juifs" décidé par le gouvernement du Maréchal Pétain (3 Octobre 1940), désirent accomplir un pas nouveau. Ils le font pour répondre aux exigences de leur conscience éclairée par le Christ. Le temps est venu pour l'Eglise de soumettre sa propre histoire durant cette période en particulier, à une lecture critique, sans hésiter à reconnaître les péchés commis par ses fils et à demander pardon à Dieu et aux hommes.

En France, la persécution violente n'a pas commencé tout de suite. Mais très vite, dès les premiers mois qui ont suivi la défaite de 1940, a sévi un antisémitisme d'Etat qui privait les Juifs français de leurs droits et les juifs étrangers de leur liberté, entraînant dans l'application des mesures édictées l'ensemble des corps constitués de la nation.

En Février 1941, 40 000 juifs environ, se trouvaient dans les camps d'internement français. A un moment où, dans un pays particulièrement occupé, abattu et prostré, la hiérarchie considérait comme son premier devoir de protéger ses fidèles, d'assurer au mieux la vie de ses institutions, la priorité absolue assignée à ces objectifs, en eux-mêmes légitimes, a eu malheureusement pour effet d'occulter l'exigence biblique de respect envers tout être humain créé à l'image de Dieu.

A ce repli sur une vision étroite de la mission de l'Eglise s'est ajouté, de la part de la hiérarchie, un manque de compréhension de l'immense drame planétaire en train de se jouer, qui menaçait l'avenir

même du christianisme. Pourtant, parmi les fidèles et chez beaucoup de non-catholiques, l'attente était considérable de paroles d'Eglise rappelant au milieu de la confusion des esprits le message de Jésus Christ.

Dans leur majorité, les autorités spirituelles, empêtrées dans un loyalisme et une docilité allant bien au delà de l'obéissance traditionnelle au pouvoir établi, sont restées cantonnées dans une attitude de conformisme, de prudence et d'abstention, dictée pour une part par la crainte de représailles contre les oeuvres et les mouvements de jeunesse catholiques. Elles n'ont pas pris conscience du fait que l'Eglise, alors appelée à jouer un rôle de suppléance dans un corps social disloqué, détenait en fait un pouvoir et une influence considérables et que dans le silence des autres institutions, sa parole pouvait par son retentissement faire barrage à l'irréparable. On doit s'en souvenir: au temps de l'Occupation, on ignorait encore la véritable dimension du génocide hitlérien. S'il est vrai qu'on peut citer en abondance des gestes de solidarité, on doit se demander si des gestes de charité et d'entraide suffisent à honorer les exigences de la justice et le respect des droits de la personne humaine.

Ainsi, face à la législation antisémite édictée par le gouvernement français - à commencer par le statut des Juifs d'octobre 1940 et celui de juin 1941 qui ôtaient à une catégorie de Français leurs droits de citoyens, qui les fichaient et qui faisaient d'eux des êtres inférieurs au sein de la nation - face aux décisions d'internement dans des camps de juifs étrangers qui avaient cru pouvoir compter sur le droit d'asile et sur l'hospitalité de la France, force est de constater que les évêques de France ne se sont pas exprimés publiquement, acquiesçant par leur silence à ces violations flagrantes des droits de l'homme et laissant le champ libre à un engrenage mortifère.

Nous ne jugeons ni les consciences, ni les personnes de cette époque, nous ne sommes pas nous-mêmes coupables de ce qui s'est passé hier, mais nous devons apprécier les comportements et les actes. C'est notre Eglise et nous sommes obligés de constater aujourd'hui objectivement que des intérêts ecclésiaux entendus d'une manière excessivement restrictive l'ont emporté sur les commandements de la conscience et nous devons nous demander pourquoi.

Au delà des circonstances historiques que nous venons de rappeler, nous avons en particulier à nous interroger sur les origines religieuses de cet aveuglement. Quelle fut l'influence de l'antijudaïsme séculaire ? Pourquoi dans le débat dont nous savons qu'il a existé, l'Eglise n'a-t-elle pas écouté la voix des meilleurs des siens ? Avant la guerre, à plusieurs reprises dans des articles ou des conférences publiques, Jacques Maritain s'est efforcé d'ouvrir les Chrétiens à un

autre regard sur le peuple juif. Il les mettait aussi en garde avec vigueur contre la perversité de l'antisémitisme qui se développait. Dès la veille de la guerre, Mgr Saliège recommandait aux catholiques du XXème siècle de chercher la lumière dans l'enseignement de Pie XI plutôt que dans tel édit d'Innocent III au XIIIème siècle. Pendant la guerre, des théologiens et exégètes à Lyon et à Paris mettaient prophétiquement en relief les racines juives du christianisme, en soulignant que la tige de Jessé avait fleuri en Israël, que les deux Testaments étaient indissociables, que la Vierge, le Christ, les Apôtres étaient juifs et que le christianisme est lié au judaïsme comme la branche au tronc qui l'a portée. Pourquoi de telles paroles furent si peu écoutées ?

Certes, sur le plan doctrinal, l'Eglise était fondamentalement opposée au racisme pour des raisons à la fois théologiques et spirituelles que Pie XI avait exprimées fortement dans l'Encyclique *Mit brennender Sorge* qui condamnait les principes de base du national socialisme et mettait en garde les chrétiens contre les dangers du mythe de la race et de la toute-puissance de l'Etat. Dès 1928, le Saint Office avait condamné l'antisémitisme. En 1938, Pie XI déclarait avec force "spirituellement, nous sommes des sémites". Mais de quel poids pouvaient peser de telles condamnations, de quel poids pouvait peser la pensée des quelques théologiens évoqués plus haut, par rapport aux stéréotypes antijuifs constamment répétés dont nous retrouvons la trace même après 1942 dans des déclarations qui, par ailleurs, ne manquaient pas de courage ?

Force est d'admettre en premier lieu le rôle, sinon direct, du moins indirect, joué par des lieux communs antijuifs coupablement entretenus dans le peuple chrétien dans le processus historique qui a conduit à la Shoah. En effet, en dépit (et en partie à cause) des racines juives du christianisme, ainsi que de la fidélité du peuple juif à témoigner du Dieu unique à travers son histoire, la "séparation originelle" surgie dans la seconde moitié du 1^{er} siècle a conduit au divorce, puis à une animosité et une hostilité multiséculaire entre les chrétiens et les juifs. Sans nier par ailleurs le poids des données sociales, politiques, culturelles, économiques, dans le long itinéraire d'incompréhension et souvent d'antagonisme entre Juifs et chrétiens, un des fondements essentiels du débat demeure d'ordre religieux. Cela ne signifie pas que l'on soit en droit d'établir un lien direct de cause à effet entre ces lieux communs antijuifs et la Shoah car le dessein nazi d'anéantissement du peuple juif a d'autres sources.

Au jugement des historiens, c'est un fait bien attesté que pendant des siècles, a prévalu dans le peuple chrétien jusqu'au Concile Vatican II, une tradition d'antijudaïsme marquant à des niveaux divers la doctrine et l'enseignement chrétiens, la théologie et l'apologétique, la prédication et la liturgie. Sur ce terreau a fleuri la plante vénéneuse de la haine des Juifs. De là, un lourd héritage aux conséquences difficiles à effacer - jusqu'en notre siècle. De là, des plaies toujours vives.

Dans la mesure où les pasteurs et les responsables de l'Eglise ont si longtemps laissé se développer l'enseignement du mépris et entretenu dans les communautés chrétiennes un fonds commun de

culture religieuse qui a marqué durablement les mentalités en les déformant, ils portent une grave responsabilité. Même quand ils ont condamné les théories antisémites dans leur origine païenne, on peut estimer qu'ils n'ont pas éclairé les esprits comme ils l'auraient dû parce qu'ils n'avaient pas remis en cause ces pensées et ces attitudes séculaires.

Dès lors, les consciences se trouvaient souvent endormies et leur capacité de résistance amoindrie quand a surgi avec toute sa violence criminelle l'antisémitisme national-socialiste, forme diabolique et paroxysmale de la haine des juifs, fondée sur les catégories de la race et du sang visant ouvertement l'élimination physique du peuple juif - "une extermination inconditionnelle (...) mise en oeuvre avec préméditation" selon les termes du Pape Jean Paul II.

Par la suite, quand la persécution s'est aggravée et que s'est déclenchée sur le territoire français la politique de génocide du III^{ème} Reich, relayée par les autorités de Vichy mettant à la disposition de l'occupant ses services de police, quelques évêques courageux * (2) ont su élever la voix pour protester avec éclat, au nom des droits de la personne contre les rafles de populations juives. Ces paroles publiques, alors peu nombreuses, furent entendues par beaucoup de chrétiens. On ne saurait oublier les nombreuses démarches accomplies par les autorités ecclésiastiques pour sauver des hommes, des femmes, des enfants en danger de mort, ni le flux de charité chrétienne qui s'est déployé à la base, avec une générosité multiforme et en courant les plus grands risques, pour le sauvetage de milliers et de milliers de Juifs.

De leur côté, et bien avant ces interventions, sans hésiter à choisir la voie de la clandestinité, des religieux, des prêtres, des laïcs ont sauvé l'honneur de l'Eglise. Souvent de manière discrète et anonyme. Ils l'ont fait aussi, en particulier dans les *Cahiers du Témoignage chrétien*, en dénonçant avec force le poison nazi qui menaçait les âmes de toute sa virulence néo-païenne, raciste et antisémite, et en rappelant en toute occasion la parole de Pie XI: "Spirituellement, nous sommes des sémites". C'est un fait historique établi que, grâce à toutes ces actions de sauvetage venues des milieux catholiques ainsi que du monde protestant et des organisations juives, la survie d'un grand nombre de Juifs a pu être assurée.

Il n'en reste pas moins que, si parmi les chrétiens, clercs, religieux ou laïcs, les actes de courage n'ont pas manqué pour la défense des personnes, nous devons reconnaître que l'indifférence l'a largement emporté sur l'indignation et que, devant la persécution des juifs, en particulier devant les mesures antisémites multiformes édictées par les autorités de Vichy, le silence a été la règle et les paroles en faveur des victimes, l'exception.

Pourtant, comme l'a écrit François Mauriac, "un crime de cette envergure retombe pour une part non médiocre sur tous les témoins qui n'ont pas crié et quelles qu'aient été les raisons de leur silence".*(3)

Le résultat, c'est que la tentative d'extermination du peuple juif, au lieu d'apparaître comme une question centrale sur le plan humain et sur le plan spirituel est resté à l'état d'enjeu secondaire. Devant l'ampleur du drame et le caractère inouï du crime, trop de Pasteurs de l'Eglise ont, par leur silence, offensé l'Eglise elle-

même et sa mission.

Aujourd'hui nous confessons que ce silence fut une faute. Nous reconnaissons aussi que l'Eglise en France a alors failli à sa mission d'éducatrice des consciences et qu'ainsi elle porte avec le peuple chrétien la responsabilité de n'avoir pas porté secours dès les premiers instants quand la protestation et la protection étaient possibles et nécessaires, même si par la suite il y eut d'innombrables actes de courage.

Notes : *(1)-JEAN PAUL II, Lettre apostolique *Tertio Millennio Adveniente*, § 33, D.C., n°2105. 4 Déc.1994 p. 1025

* (2) - Cinq archevêques et évêques de la zone sud ont protesté en 1942 contre les violations des droits de l'homme résultant des rafles: Monseigneur SALIEGE archevêque de Toulouse, Monseigneur THEAS évêque de Montauban, le Cardinal GERLIER archevêque de Lyon, Monseigneur MOUSSARON archevêque d'Albi et Monseigneur DELAY évêque de Marseille.

En zone occupée, Monseigneur VANSTEENBERGHE évêque de Bayonne publia une protestation en première page du bulletin diocésain du 20/09/42..

* (3) - Préface de Fr. Mauriac à l'ouvrage de Léon Poliakov, *Bréviaire de la haine*, 1951, p.3

N.B. : - L'Episcopat allemand et l'Episcopat polonais ont fait une

C'est là un fait que nous reconnaissons aujourd'hui. Car cette défaillance de l'Eglise de France et sa responsabilité envers le peuple juif font partie de son histoire. Nous confessons cette faute. Nous implorons le pardon de Dieu et demandons au peuple juif d'entendre cette parole de repentance.

Cet acte de mémoire nous appelle à une vigilance accrue en faveur de l'homme dans le présent et pour l'avenir.

déclaration sur l'attitude de leur Eglise pendant la guerre à l'occasion du 50ème anniversaire de la libération d'Auschwitz. D.C., n°, p.188-191.

- La législation de Vichy et notamment les Statuts de 1940 et de 1941, se trouvent dans *Les Juifs sous l'occupation*, Recueil des textes officiels français et allemands, 1940/1944, réédité par l'Association "Les fils et les filles des déportés juifs de France/ F.F.D.J. F." - 1982, ainsi que dans l'ouvrage de Michaël R. Marrus - Robert O. Paxton, *Vichy et les juifs*, Calmann-Lévy, 1981.

- Les principales prises de position du protestantisme se trouvent dans *Spiritualité, théologie et résistance*, Presse Universitaire de Grenoble, 1987, p.151 à 182.

Déclaration de Monsieur Henri Hajdenberg Président du C.R.I.F.(Conseil représentatif des institutions juives de France) Drancy le mardi 30 Septembre 1997

Enoncée solennellement ici, à Drancy, lieu hautement symbolique où s'est commis cet "irréparable" qui marque la mémoire française, là où régna comme en nul autre lieu en France la compromission, la collaboration des plus hautes autorités de l'Etat avec l'occupant nazi, là même où plusieurs dizaines de milliers de juifs parqués dans des conditions épouvantables sous la garde vigilante et sans pitié de la police française furent déportés vers les camps de la mort, votre "parole de repentance" nous émeut. Elle survient deux ans après que le Président de la République Jacques Chirac a reconnu pour la première fois "la faute collective" commise envers les Juifs, à l'occasion de la commémoration des rafles dont tant de victimes brisées et désespérées furent précisément conduites ici, à Drancy, par la police française avant de partir pour Auschwitz. "La France, patrie des "lumières" soulignait le Président de la République "...accomplissait l'irréparable...", ajoutant "...nous conservons une dette imprescriptible...". Le Premier Ministre Lionel Jospin quant à lui, a proclamé que "ce crime, doit marquer notre conscience collective".

A votre tour, sur un autre plan qui n'est pas comparable, vous venez d'affirmer qu'il est indispensable que ce passé si récent ne passe pas avant que les événements aient été connus, reconnus, enseignés, avant que leurs responsabilités aient été ouvertement et solennellement endossés, avant que les victimes ou leurs descendants qui attendent depuis si longtemps ce signe, aient vu leur malheur désigné pour ce qu'il a été, dans sa tragédie.

A quelques jours de l'anniversaire du premier

statut des Juifs d'Octobre 1940, courageusement, l'Eglise de France se penche sur "un passé refoulé ou mensonger" que tant d'autres estiment désormais encombrant à tel point qu'ils incitent les juifs eux-mêmes à se montrer plus discrets, à ne pas trop en faire. Alors qu'il est urgent de dire enfin la vérité à tous nos concitoyens tandis que la bête rôde à nouveau, toujours aussi menaçante, masquant à peine l'antisémitisme outrancier qui l'anime, la haine de l'Autre qu'il soit juif ou Arabe, l'Eglise de France affirme aujourd'hui son éminente responsabilité morale dans le combat contre l'antisémitisme, le racisme, la xénophobie, le mépris de l'Autre. Comme hier l'Etat lui-même, elle reconnaît devant tous "sa faute", les conséquences de son "silence" alors que "sa parole pouvait par son retentissement faire barrage à l'irréparable".

Car il est vrai, comme vous le soulignez vous-même sans détour, que les Evêques de France ont acquiescé "par leur silence à ces violations flagrantes des droits de l'homme laissant le champ libre à un engrenage mortifère", alors que leur devoir était de dénoncer ces atteintes aux droits de la personne humaine.

Avec une hauteur de vue qui l'honore, l'Eglise de France prend ici explicitement la mesure de l'enseignement du mépris dénoncé en son temps, dans une grande solitude, par Jules Isaac. Comme vous l'énoncez vous-même si fortement en ce jour, c'est bien sur le "terreau" de l'antijudaïsme chrétien "qu'a fleuri la plante vénéneuse de la haine des juifs". Ce sont bel et bien "les lieux communs antijuifs" qui ont marqué à des

degrés divers la théologie et l'apologie, la prédiction et la liturgie" qui conduisent l'Eglise à l'indifférence en cette fin d'année 1940 qui exclut les juifs de l'espace public français, fragilisant leur condition, laissant entrevoir déjà leur exclusion de la société elle-même, préfigurant leur mort.

Comme l'observait l'historien catholique François Delpech, ce statut se trouvait même approuvé par les évêques de Chambéry et de Grenoble ainsi que par les notables catholiques de Vichy. L'Assemblée des Cardinaux et des Evêques n'hésitait pas en Juillet 1941 à déclarer: "Nous voulons que, sans inféodation, soit pratiqué un loyalisme sincère et complet envers le pouvoir établi... Nous encourageons nos fidèles à se placer à ses côtés dans l'oeuvre de redressement qu'il a entreprise sur les trois terrains de la famille, du travail et la patrie".

Il s'agit d'un engagement de loyauté de l'Episcopat qui demeura en vigueur jusqu'en 1944.

S'élevait pour protester, la voix d'un jésuite, le Père Fessard. Il y a quelques années, abordant cette question, le Cardinal de Lubac parlait de "lourde erreur". Lui-même ainsi que quelques autres, tels l'Abbé Chaine ou le Père Riquet, rédigerent des protestations non publiées contre le nouveau Statut des Juifs de Juin 1941. Avec le petit cercle clandestin de *Témoignage chrétien*, le groupe de Lyon de *l'amitié chrétienne*, ou encore des laïcs chrétiens tel Gilbert Dru, ils refusèrent la quasi osmose entre l'Etat et l'Eglise qui prenait corps en ces années noires.

Au moment où le malheur s'abattait sur les juifs avant d'en atteindre d'autres, gaullistes, communistes ou socialistes, catholiques ou protestants, ces prêtres clairvoyants n'acceptèrent pas le régime de Vichy auquel la hiérarchie de l'Eglise adhérait.

A l'été 1942, Mgr Gerlier, Archevêque de Lyon, Mgr Saliège, Archevêque de Toulouse, Mgr Moussaron, Archevêque d'Albi, Mgr Delay, Evêque de Marseille, Mgr Théas, Evêque de Montauban, Mgr Vansteenberghe, Evêque de Bayonne, seront à l'honneur de l'Eglise. Leur appel public en chaire eut une réelle résonance. Nombre de leurs fidèles, anonymes, parmi les plus modestes, tendirent la main aux Juifs, en sauvant des milliers dont un très grand nombre d'enfants, alors qu'ils étaient impitoyablement pourchassés dans une traque inhumaine.

Ici, à Drancy, hommage et reconnaissance doivent être rendus à tous ces Justes, auxquels nous associons le Pasteur Boegner qui s'est élevé contre les persécutions antisémites, ainsi que nombre de protestants, notamment ceux du Chambon sur Lignon, qui ont caché des familles juives. Une cérémonie solennelle en mémoire de ces Justes aura lieu le 2 Novembre à Thonon.

Votre parole de repentance par laquelle l'Eglise implore le pardon de Dieu et des hommes constitue un tournant majeur.

L'instant est solennel. Votre déclaration marquera son temps. Après le lourd silence de la guerre, le long silence de l'après-guerre est rompu.

L'insistance de votre déclaration sur les conséquences de l'enseignement du mépris diffusé par l'Eglise prend d'autant plus de poids qu'elle survient

quelques années après la mise au point d'un nouveau catéchisme qui, en de nombreux points eut satisfait Jules Isaac. En effet, Jésus y est qualifié de "Rabbi, né juif d'une fille d'Israël" et les juifs n'y font plus figure de déicides. Ce catéchisme donnait déjà beaucoup d'espoir. L'enseignement de l'Eglise demeurait pourtant silencieux sur les persécutions endurées par les Juifs dans la longue histoire de l'antisémitisme à laquelle l'antijudaïsme chrétien a pris une part trop importante. Aujourd'hui, vous appelez à un nouvel enseignement. Nous espérons qu'il sera professé avec conviction dans toutes les paroisses de France.

Votre parole aura d'autant plus de retentissement qu'elle est sans compromis, sans concession :

- sans compromis quant aux conséquences de l'enseignement du mépris qui a forgé les mentalités et fait le lit de l'antisémitisme;

- sans concession quant aux responsabilités de l'Eglise de France dans le processus qui, étape par étape, a mené les Juifs vivant en France du bannissement à la spoliation, du fichage à l'arrestation, de Drancy à Auschwitz.

Votre examen de conscience est fondamental et salutaire.

D'une part l'Eglise, conscience de la France d'avant-guerre, par la reconnaissance publique de sa "lourde faute", sa défaillance éthique, quant aux persécutions subies par les Juifs, renforce son autorité morale dans la vie publique française d'aujourd'hui.

D'autre part est posée clairement et sans ambages la question de la responsabilité des institutions, mais aussi celle des hommes.

La morale doit désigner le mal. Chaque individu peut le refuser et le combattre. Se taire face à la discrimination et à l'oppression, c'est déjà y participer et se compromettre.

C'est une leçon pour tous.

Notre quête de justice réclame que les faits soient connus dans leur entière vérité et que soient reconnues chacune des responsabilités qui ont conduit à l'extermination d'une partie du peuple juif.

Votre demande de pardon si intense, si forte, si poignante, ne pourra qu'être entendue par les victimes survivantes et par leurs enfants. Elle trouve un écho profond dans nos coeurs et nos esprits.

Sans effacer le passé, sans permettre l'oubli, le pardon demandé soulage de la charge du ressentiment.

Sans nul doute, la portée historique de votre déclaration fraye des chemins nouveaux dans le champ des relations entre Chrétiens et Juifs. Elle laisse espérer un dialogue plus fraternel, une reconnaissance pleine et entière de la légitimité de la foi de l'Autre. Tout en restant chacun fidèle à ses propres croyances, à ses propres traditions, respectons-nous, respectons les autres, ouvrons-nous au pluralisme dans la plus grande tolérance.

Henri Hajdenberg

Graz :

J'y étais !

Organisé conjointement par la Conférence des Eglises Européennes (K.E.K.) et le Conseil des Conférences Episcopales Européennes (C.C.E.E.) le

DEUXIEME RASSEMBLEMENT OECUMENIQUE EUROPEEN

eut lieu à GRAZ (Autriche) du 23 au 29 Juin 1997 sur le thème:

Réconciliation - don de Dieu et source de vie nouvelle

Voici, extrait des documents préparatoires, un texte qui peut exprimer la nature et l'enjeu de ce rassemblement:

Délégués de nos Eglises, nous n'avons pas seulement apporté à Graz la richesse de nos expériences, mais aussi les conflits latents qui couvent sous leurs différends. Nous sommes en tout cas d'accord sur ce point: à la lumière de notre foi et de la mission oecuménique qui nous est confiée, il n'y a aucune raison légitime d'interrompre ou de refuser le dialogue entre nous. Il nous faut apprendre à nous écouter attentivement les uns les autres et à exposer nos positions différentes en pleine liberté et dans le respect mutuel. Ce qui implique d'accepter aussi, le cas échéant, des vérités douloureuses.

Différents échos de ce rassemblement nous sont parvenus par la presse, notamment en ce qui concerne les déceptions venant d'un échec de rapprochement entre les hiérarchies orthodoxes et romaine.

Mais, malgré ces difficultés réelles et qui méritent notre intercession, le peuple participant a vécu d'une façon générale une expérience d'une grande richesse. Nous remercions notre amie Françoise Vandermeersch de nous autoriser à publier ici son propre témoignage.

Je fais partie d'un solide groupe oecuménique de base à Maisons-Lafitte.

Pour moi, la dimension oecuménique de ma foi chrétienne s'enracine dans le baptême commun qui nous rend tous frères et soeurs puisque nous sommes tous enfants du même Père. Je l'ai découverte lors de la rencontre d'une chrétienne, appartenant à l'Eglise presbytérienne d'Ecosse, qui vivait en union très forte avec Jésus-Christ. Ce fut le point de départ d'un grand renouveau de ma foi dans mon Eglise familiale de l'oecuménisme, puisque j'ai un gendre pasteur de l'Eglise Réformée.

Depuis des mois, je me préparais au rassemblement de Graz. Tout au long de l'année, nous avons réfléchi et prié en groupe sur les différents thèmes proposés pour ce rassemblement: la

recherche de l'unité visible entre les Eglises, le dialogue avec les autres religions et cultures, l'engagement pour la justice sociale, pour vaincre la pauvreté, l'exclusion etc..., la réconciliation entre les peuples et la promotion de méthodes non-violentes de résolution des conflits, la réconciliation comme pratique nouvelle de la responsabilité écologique envers les générations futures, le partage équitable avec les autres régions du monde.

A Graz en Autriche, pendant six jours, 10 000 chrétiens et chrétiennes, parmi lesquels 700 délégués officiels, se sont rencontrés durant la dernière semaine de Juin. Venus de 40 pays d'Europe, à l'appel des différentes Eglises chrétiennes, de toutes langues, de toutes confessions, anglicans, catholiques romains, protestants luthériens et réformés, orthodoxes,

uniates, vieux catholiques, tous et toutes avaient quelque chose à partager: leur désir d'entrer plus avant dans une démarche de réconciliation.

Chacun et chacune ressentait ce besoin d'une réconciliation non seulement entre les Eglises, mais aussi à l'intérieur de sa propre Eglise et dans beaucoup de domaines: vie professionnelle et de citoyen, vie familiale etc... Certains portaient le souci des conflits politiques, sociaux, des relations entre les peuples, de la responsabilité envers la création etc...

Je viens témoigner de ce que j'ai vécu pendant ces six jours. L'organisation et l'accueil parfait des Autrichiens ont facilité l'atmosphère joyeuse et simple qui régnait partout. On trouvait toujours une langue pour communiquer, les clercs et les laïcs se mêlaient facilement. Les échanges étaient immédiats et en profondeur, nourris par les temps quotidiens de prière et les différentes formes de rencontre: assemblées, forums, ateliers, agora, etc... Une foule de propositions étaient en place chaque jour, manifestant le foisonnement des recherches, des initiatives, des engagements, des témoignages des divers groupes de chrétiens présents à Graz.

A chaque moment, il fallait faire des choix. Les miens se sont orientés le matin vers les témoignages des femmes sur la réconciliation, et l'après-midi vers le forum sur la recherche de l'unité visible entre les Eglises.

Un autre thème me tenait à coeur: celui de la réconciliation avec le peuple juif. Le premier jour, j'ai visité l'exposition " Ecclesia et Synagoga" sur l'enseignement du mépris. Des photographies d'oeuvres d'art venant de l'Europe entière témoignait du triomphalisme du christianisme au prix de l'humiliation du judaïsme dont on sait quel effet fatal cela aura en fin de compte. Malgré l'obstacle pour moi de la langue allemande, j'ai pu faire connaître aux responsables de cette exposition la démarche de repentance envers le peuple juif, mise en oeuvre depuis plusieurs années par le groupe oecuménique C.OE.U.R. Ce groupe, dont je fais également partie, a reçu beaucoup d'encouragement !

Je suis venue à Graz avec des intuitions, tirées de l'expérience. J'en reviens avec des convictions fortes à propos de la réconciliation.

D'abord la nécessité première de relire ensemble le passé, de *revisiter l'histoire* des conflits et des divisions pour mieux comprendre les explications, les douleurs et les souffrances des uns et des autres.

Ensuite, un appel à s'ouvrir au *dialogue vrai* qui reconnaît l'autre comme une personne avec sa différence. Ce dialogue fait tomber les préjugés, dissipe les craintes et les peurs, instaure progressivement la confiance.

Un autre point important pour avancer dans la réconciliation est d'avoir un projet commun pour *travailler ensemble*, quelque soit le domaine.

Concrètement, au cours de mon séjour, j'ai participé à une expérience de médiation dans un conflit linguistique à la frontière slovène. Je suis partie en car, une demie journée, avec un groupe de 30 personnes dans la région bilingue de Carinthie, province autrichienne à la frontière de la Slovénie, pour rencontrer un groupe de travail de la Carinthie. Ce groupe voulait chercher de nouvelles formes de cohabitation entre le groupe ethnique de langue slovène et celui de langue allemande.

Les deux tendances antagonistes nous ont exposé leur point de

vue et nous ont demandé notre avis ! Il y avait parmi nous un belge, un canadien et un lithuanien qui ont parlé de leurs propres conflits linguistiques. Nos interlocuteurs autrichiens découvraient ainsi que leur problème n'était pas unique et constataient que les solutions sont partout difficiles à trouver. La qualité de l'écoute et des échanges ont amené, me semble-t-il, un plus grand respect les uns des autres. Ce fut un moment très fort qui s'est terminé par une célébration, un repas et des chants slovènes superbes.

Un autre moment fort fut dans un atelier où je me suis réjouie de l'émerveillement d'une femme orthodoxe géorgienne qui rencontrait pour la première fois des chrétiens et chrétiennes d'autres Eglises.

Elle venait à Graz en tant que membre d'un institut de linguistique, ne se laissant pas impressionner par la rupture, officialisée les jours précédents, de l'Eglise Orthodoxe de Géorgie avec les instances oecuméniques mondiales et européennes (COE et KEK). Elle a confirmé ce que nous expérimentons déjà depuis un certain temps à savoir la certitude d'un rapprochement entre les membres de confessions chrétiennes différentes par *la vie fraternelle dans l'écoute bienveillante*. Comme beaucoup, je crois à cet oecuménisme des laïcs de base, indispensable autant que les efforts de rapprochement des théologiens.

Graz découvrait des réconciliations en marche et a été le témoin qu'il n'y a rien d'impossible: en Italie du Nord, deux Eglises ont vécu dans le monologue et l'ignorance l'une de l'autre pendant 8 siècles. Il s'agit de l'Eglise Catholique romaine (60 millions de fidèles) et l'Eglise protestante vaudoise (24 000 fidèles). Depuis 5 ans, à cause des foyers mixtes des deux Eglises sont entrées en dialogue et sont venues nous le dire ... Et ce dialogue porte du fruit: ce sont les personnes qui ont changé et non les données des situations.

En conclusion, j'ai senti combien rien ne peut se faire sans une démarche spirituelle. Elle se résume en un mot: *humilité*.

Devenir humbles ensemble devant Dieu, nous l'avons expérimenté dans la prière, cela unit profondément les coeurs et permet une réconciliation vraie. Cela "coûte cher", demande d'abandonner ce à quoi on est attaché. L'humilité demande une conversion permanente. Elle suppose un véritable travail dans la durée, de la persévérance pour lutter contre les obstacles, les échecs et les découragements.

Cette recherche de réconciliation m'a fait entrer davantage par la prière dans la contemplation de Jésus, Unique Médiateur de la réconciliation des hommes avec Dieu, Jésus, lui qui a payé un prix très fort pour cela: *le prix de la croix et de la vie donnée*.

Malgré tout, on peut dire que Graz n'a pas réalisé l'unité mais a mis les chrétiens et chrétiennes en route, ils sont partis renforcés dans leur détermination à marcher à la suite de Jésus qui est le Chemin, la Vérité et la Vie.

Car Lui seul nous fait accéder au mystère trinitaire de l'unité parfaite dans la différence.

Françoise VANDERMEERSCH
Maisons-Lafitte Juillet 1997

Graz :

La porte étroite de la techouva.

Le texte ci-dessous a été diffusé parmi les participants au rassemblement de Graz; il nous a été communiqué par Françoise Vandermeersch. La causerie prononcée par le rabbin Sirat a fait une très grosse impression au sein du groupe devant lequel elle a été prononcée.

La Bible hébraïque, dans un raccourci merveilleux, définit parfaitement l'abîme qui sépare la Réconciliation sans *Teshuva* qui fut créée disent les rabbins, avant même que l'univers soit appelé à l'existence.

Le Roi Saül, oint du Seigneur, revient victorieux de la guerre contre les Amalécites. On aura noté au passage que l'ordre de D.eu est de détruire *les péchés* (I Samuel 15:18) et donc, comme le proclame admirablement le psalmiste, *que les péchés disparaissent de la terre; alors il n'y aura plus de pécheurs. Que mon âme bénisse le Seigneur Alléluia !* (Psaume 104:35).

Mais le Roi a désobéi. Il a sauvé la vie du Roi Agag, ancêtre de Haman, l'agagite et la meilleure part du butin, afin d'offrir ces béliers et ces veaux en holocauste au Seigneur. Et le Prophète Samuel de l'apostropher en ces termes: *Le Seigneur désire-t-il des sacrifices ou bien plutôt l'obéissance, supérieure au meilleur sacrifice; la soumission, à la graisse des béliers... Saül dit à Samuel: Oui ! J'ai péché en désobéissant à l'ordre du Seigneur et au tien... Maintenant veuille pardonner ma faute et reviens avec moi: je me prosternerai en ta présence devant le Seigneur. Samuel dit à Saül: Non ! Je ne reviendrai pas avec toi: tu as méprisé la parole du Seigneur, aussi le Seigneur te déclare indigne d'être Roi d'Israël...* (I Samuel 15:22).

David que Samuel va oindre comme Messie d'Israël s'est rendu lui aussi coupable de crimes. Il a commis l'adultère avec Bethsabée et fait assassiner le mari de cette dernière en l'envoyant au combat à l'endroit le plus exposé. Nathan le Prophète va l'apostropher en formulant la magnifique parabole de la *brebis du pauvre*. Et lorsque le Roi, pris de fureur contre le riche prévaricateur, prononce la sentence de mort, Nathan le

condamne en ces termes: *Tu es cet homme coupable* (II Samuel 12:7). Alors la Bible ajoute ce verset sublime: *David dit à Nathan: j'ai péché devant D.eu*. Puis la Bible hébraïque laisse un blanc, un espace vierge au milieu du verset, ce qui est rarissime et poursuit: *Nathan dit à David: aussi le Seigneur a pardonné ton crime. Tu ne mourras pas...*

N'y a-t-il pas là deux poids deux mesures ? Saül a reconnu sa faute et n'est pas pardonné. Pire, il est déchu de la royauté. David a reconnu sa faute et il est immédiatement pardonné... Le Seigneur serait-il injuste ? Pur reprendre l'apostrophe d'Abraham: *Le D.eu de toute la terre n'agirait pas selon la justice ?* Non, à D.eu ne plaise ! Il y a là, disent les rabbins, tout l'abîme qui sépare une réconciliation dépourvue de véritable *Teshuva* et la véritable *Teshuva* à propos de laquelle le même Roi David rappelle: *Je connais mon crime et ma faute est sans cesse présente devant moi...* (Psaume 51:3).

Dans un texte lumineux, le *Yalkut Shimeoni*, recueil de *midrashim* ordonné selon les livres bibliques, oppose dans son commentaire sur le psaume 25, quatre textes bibliques les uns aux autres:

On a posé la question à la Sagesse: Quel est le châtiment du pécheur ? Réponse: Le crime poursuivra celui qui l'aura commis (Proverbes 13:21).

On a interrogé la Prophétie: Quel est le châtiment du pécheur ? Et le prophète a répondu: Seule l'âme pécheresse mourra... (entendez: Nul ne saurait être puni pour la faute d'un autre, ni le père pour son fils, ni le fils pour son père) (Ezéchiel 18:4).

On a interrogé la Torah: Quel est le châtiment du pécheur ? Réponse: Qu'il offre un sacrifice, reconnaisse sa faute et il lui sera pardonné (Lévitique 5:5-6).

On a interrogé le Saint Béni Soit-II: *Quel est le châtement du pécheur ? Réponse:* Qu'il fasse pénitence et il sera pardonné, *comme il est dit:* Il indique la voie au pécheur, *ce qui signifie:* Il montre au pécheur le moyen d'accomplir une véritable *Teshuva* (Psaume 25:8).

La Sagesse, la Prophétie, la Torah seraient-elles en contradiction avec le Saint Béni Soit-II ? Non bien sûr: nous avons là les quatre niveaux de *Teshuva*.

1/ La volonté du pécheur de se réconcilier avec D.eu sans passer par le repentir. "Oui, dit le Roi Saül, j'ai commis une faute. Soit. N'en parlons plus ! viens avec moi, Prophète Samuel et rends-moi les honneurs dûs à mon rang face aux anciens d'Israël".

Au Roi Saül, et à tous ceux qui s'inspirent de son exemple, le livre des Proverbes rappelle: *Le crime poursuivra celui qui l'aura commis.* La Rédemption ne saurait être obtenue de cette manière.

2/ L'orgueil du pécheur qui *exige le pardon* parce qu'il fait partie d'une famille, d'un groupe, d'un peuple qui ne saurait être collectivement pécheur.

A celui-là, la Prophétie rappelle qu'on ne peut être pardonné que si l'on a soi-même accompli la *Teshuva*. Nul n'est pardonné par procuration ou eu égard aux mérites de ses pères, de ses frères ou de ses fils...

3/ Il est une autre voie qui, elle aussi, mène à une impasse: se vêtir des oripeaux du pénitent; offrir un sacrifice, reconnaître sa faute du bout des lèvres. Mais *D.eu sonde les coeurs et les reins* et distingue la fausse de la vraie pénitence.

4/ Enfin, il suffit de s'inspirer du Roi David. Deux mots ont suffi: *Hatati laChem*, j'ai péché contre D.eu. Cette confession, cette reconnaissance assumée pleinement de la faute commise ont suffi. Dans le même temps, la rupture de l'ordre cosmique -symbolisée par toute la force d'un simple blanc à l'intérieur du verset- est accomplie: D.eu, qui est plein de tendresse pour Ses créatures, a pardonné. *Le pénitent sincère*, disent les rabbins, *est d'un rang supérieur au juste parfait...*

Mais, attention: D.eu Lui-même s'interdit de pardonner au pécheur qui a manqué à l'amour qu'il doit porter à son frère, porteur comme lui de la Parole de D.eu. Comme le souligne la *Michna*, à Kippour, D.eu, le MiséricorD.eux, pardonne les fautes commises vis-à-vis de Lui. Mais les fautes commises vis-à-vis d'autrui, seul l'homme offensé est à même de les pardonner et c'est à lui qu'il faut adresser les paroles de regret profond. A l'ouverture du coeur du pénitent répondra celle de l'offensé qui retrouvera les liens d'amour avec son frère.

Souvenez-vous, frères chrétiens, du verset de Mathieu (5:23): *Si tu offres une offrande au Seigneur et que tu te souviennes que tu ne t'es pas réconcilié avec ton frère, abandonne le sacrifice provisoirement et va d'abord te réconcilier avec ton frère.*

~~~~~

Après avoir posé ainsi la manière juive de concevoir la *Teshuva*, qu'il me soit permis, frères chrétiens, de vous dire mon admiration pour le long et difficile chemin entrepris depuis la Conférence de Seelisberg en 1947 et dont nous célébrons cette année le jubilé.

Bien sûr, nous sommes dans un cheminement qui n'a

pas encore atteint son but ultime, cela a été souligné de nombreuses fois cet après-midi. Mais nous serions bien injustes si nous ne nous rendions pas compte de la véritable conversion qui s'opère sous nos yeux...

Sans faux-fuyant, sans "langue de bois" qui, chez nous, théologiens, permet parfois de dissimuler sous une parole lénifiante une volonté - consciente ou diffuse - de faire obstacle à la véritable *Teshuva*, nous venons d'assister à ce que la tradition juive appelle un *vidouy*, une reconnaissance sincère des manquements passés.

Des signes nombreux jalonnent ce cheminement:

- la visite, unique dans l'histoire bis-millénaire des relations judéo-chrétiennes, d'un Pape à la synagogue de Rome, affirmant que les juifs sont les *frères aînés* du peuple chrétien;

- le déplacement du Carmel à l'extérieur du camp d'extermination d'Auschwitz;

- la reconnaissance de l'Etat d'Israël par le Saint-Siège;

- la déclaration, lors de sa visite en 1995, du patriarche de Constantinople Bartholomée Ier à Jérusalem, qui a fait forte impression et qui nous interpelle;

- l'action continue de nos frères protestants de retourner à l'étude de la Bible hébraïque et la proposition entendue ici de renoncer à prononcer le Tétragramme;

- cet engouement - absolument prodigieux - pour une connaissance authentique de la foi juive telle que la formulent les rabbins du Talmud et leurs disciples, la reconnaissance que le peuple juif n'a jamais cessé d'être le peuple de D.eu, *ce D.eu qu'il a choisi et qui l'a choisi* (Deutéronome 26:17).

Je pourrais multiplier les exemples mais je préfère formuler plutôt le sentiment qui m'étreint par une réminiscence biblique. Le serviteur d'Abraham est chargé par son maître d'aller chercher très loin l'épouse destinée au fils, Isaac, preuve vivante de la miséricorde divine. En effet, le sacrifice sur le mont Moriah a été transformé en non-sacrifice et *Isaac est bien revenu*, comme l'avait prédit le patriarche au début de l'épreuve, sans être pleinement conscient du miracle qu'il annonçait. *Nous* (entendez: Isaac et moi) *nous prosternerons et nous reviendrons vers vous* (Genèse 22:5).

Eliezer ne sait pas encore si *le Seigneur l'a fait réussir dans son entreprise*. Il demande à Rébecca un peu d'eau pour étancher sa soif. Mais celle-ci, avec une générosité infinie, *retourne puiser de l'eau pour les chameaux*. **Gamal**, chameau en hébreu, renvoie inmanquablement à **gemilout hassadim**, la générosité, l'ouverture du coeur vers autrui, et *l'eau vive* symbolise toujours la Torah.

~~~~~

Les signes s'ajoutent aux signes. La **teshuva** est en marche: nous en sommes les témoins. A-t-elle déjà abouti ? Honnêtement, pas encore.

Si, au sommet, la volonté de poursuivre ce cheminement est manifeste - le récent discours du Pape Jean-Paul II sur une remise en perspective historique des témoignages évangéliques est un signe fort - nous sommes encore éloignés de la prise de conscience par *le peuple chrétien dans ses profondeurs de l'enseignement de l'estime* que Jules Isaac proposait de substituer à *l'enseignement du mépris* vieux de 2000 ans.

Et puis, ce cheminement n'est pas encore achevé, n'a

pas atteint son point ultime. Je voudrais ajouter que nous aussi, juifs, avons une **teshuva** à faire: habitués que nous sommes, depuis tant de siècles aux persécutions, convaincus que *le monde entier est contre nous*, nous n'avons pas pris totalement la mesure de cette immense espérance en marche que constitue la volonté chrétienne d'une **teshuva** sincère, véridique, fraternelle, et j'en porte témoignage ici aujourd'hui.

Nous avons aussi à oeuvrer sans relâche afin que la Paix tant espérée pour Jérusalem, la cité bénie par D.eu, soit une réalité pour les Israéliens comme pour les Palestiniens, chrétiens ou musulmans. C'est pourquoi nous avons tant vibré aux accords d'Oslo annonçant la paix entre Israël et Ismaël, car une **teshuva** ne peut être vraie que lorsqu'elle est universelle, sans limite.

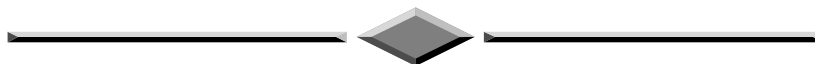
A la fraternité en marche entre Israël et Esaü - entendez, selon la lecture rabbinique, entre juifs et chrétiens - doit venir s'ajouter la réconciliation entre Israël et Ismaël, entre Esaü et Ismaël. Alors se réalisera la prophétie d'Isaïe: *En ces temps-là, Israël constituera une triade avec l'Egypte et l'Assyrie, source de bénédiction pour toute la terre. Cette*

bénédiction formulée par le Seigneur Sebaot en ces termes dira: "Béni soit Mon peuple l'Egypte, l'Occident l'oeuvre de Mes mains, l'Assyrie, l'Orient et Israël, Mon héritage" (Isaïe 19: 24-25).

Rabbi Méir enseignait: *la teshuva est grande grâce à la teshuva d'un individu unique, l'univers tout entier est pardonné, comme il est dit(Osée 14:3): Je guérirai leur rébellion. Je les aimerai gratuitement car Mon courroux contre lui s'est apaisé. Il n'est pas dit Mon courroux contre eux, mais contre lui, ce qui signifie qu'il suffit de la pénitence d'un seul homme pour obtenir le pardon de la collectivité. (Talmud de Babylone Yomah 86B)*

Encore plus grande est la **teshuva** lorsque tout un peuple, à l'unisson, veut emprunter ce chemin long, difficile, escarpé, mais qui mène à la Rédemption ultime.

Monsieur le Grand Rabbin René-Samuel Sirat



Un incident regrettable

Nous nous sommes aperçus, après l'expédition du numéro 13 de notre revue qu'une détérioration accidentelle de notre fichier avait dû se produire quelque temps auparavant, vraisemblablement vers la fin Juillet.

Nous avons donc immédiatement approfondi cette question et avons pu rétablir une partie des informations manquantes. Il n'en demeure pas moins que nous ne pouvons être certains d'avoir pu retrouver toutes les données manquantes.

Nous demandons à nos lecteurs qui auraient pu être touchés par cet incident, soit qu'ils n'aient pas reçu le numéro 13, soit qu'ils aient reçu avec ce numéro 13 un rappel indû, de bien vouloir nous excuser et de nous contacter sans tarder afin que les erreurs correspondantes puissent être rectifiées.

Nous vous rappelons que vous pouvez trouver sur l'enveloppe d'expédition, sur l'étiquette portant votre adresse, et au-dessus de celle-ci, l'indication de votre situation dans nos comptes: par exemple la mention "ABONNEMENT 9706" indique que nous avons enregistré votre abonnement pour 1997 en "06", c'est-à-dire au 6^{ème} mois, donc en Juin.

Si cela n'est pas correct d'après vous, n'hésitez pas à nous le signaler !

Avec nos excuses renouvelées !

Nouvelles diverses...

François AMSLER nous a quittés. Chacun de nos lecteurs connaît Elzbieta TWAROWSKA, vice-présidente et cofondatrice de COEUR: elle nous a déjà apporté plusieurs articles passionnants nés de son séjour prolongé à Jérusalem. Peut-être son récent mariage est-il passé inaperçu: c'est en Juin dernier qu'elle était devenue madame François AMSLER. En septembre, François et elle-même ont animé un voyage en Israël, une "Caravane de l'Espérance", qui amena une dizaine de personnes sortant de drogue pour un voyage de post-cure dans le désert du Neguev. Mais François tomba malade au cours de ce séjour, dut avoir recours à un rapatriement sanitaire et fut admis d'urgence à l'Hôpital de la Salpêtrière à Paris; il y décéda le 22 Octobre. Le service d'ensevelissement eut lieu à Manosque où nombreux furent ceux qui, ayant été profondément aidé par lui, tinrent à exprimer un dernier hommage. François avait beaucoup travaillé dans cette région où il laisse le souvenir d'un homme qui, ayant beaucoup souffert, avait une qualité d'écoute et de compréhension exceptionnelle. Nous accompagnons Elzbieta qui est évidemment profondément marquée par ce départ, la portant dans une fervente prière d'intercession.

A la suite de l'attentat du marché de Jérusalem Le 30 Juillet dernier, un attentat fut commis dans le quartier très populaire du marché de Jérusalem. Plusieurs morts et une centaine de blessés furent déplorés, et le processus de paix fut sérieusement compromis.

Parmi les blessés, nous avons appris depuis que figure madame Petra HELDT, pasteur, Secrétaire Exécutif de la Fraternité Oecuménique de recherche Théologique de Jérusalem, organisme avec lequel nous entretenons des relations fraternelles dans la tâche commune des relations judéo-chrétiennes. Notre amie qui faisait ses achats dans ce lieu situé non loin de son domicile, fut sérieusement brûlée et dut être hospitalisée pendant plusieurs semaines dans un service de soins intensifs. Nous avons appris qu'elle est maintenant en voie de rétablissement et qu'elle reprend progressivement ses activités.

Qu'elle trouve ici, avec nos vœux de complet rétablissement, l'expression de notre sympathie fraternelle pour elle-même et pour tous les siens.

Assemblée Générale de l'association COEUR Comme indiqué par ailleurs, cette rencontre est fixée au week-end des 14 et 15 Février 1998. Cet avis tient lieu de convocation pour tous les membres de l'association. Nous tenons à la disposition des membres de l'association une notice donnant le programme de ces deux journées et quelques renseignements d'ordre pratique. La demander à Monsieur Joël PUTOIS - 108, rue St-Dominique - 75009 PARIS.

Calendrier juif Nous donnons ici les dates des grandes solennités juives de l'année qui vient.

Kippour se situe le mercredi 30 septembre et Soukkot les 5 et 6 octobre. Nous comptons donc bien organiser pour cette période, en principe du 27/9 au 4/10, avec prolongement possible jusqu'au 8 ou 11,

Session d'étude "Connaissance d'Israël" Au Centre Chrétien de Gagnières, (même adresse que COEUR) aura lieu comme chaque année, une session avec le père Georges MAURICE et le pasteur Lucien SCHNEIDER. Après avoir traité successivement du Jour de Kippour, de la Fête des Tentés, de la Fête de Pentecôte puis, l'an dernier, de la lecture juive des Ecritures (les enregistrements en sont disponibles), la session 1998 sera consacrée à **LA PRIERE JUIVE**.

Centre Chrétien 30160 GAGNIERES du 13 au 17 Avril 1998

Encore quelques livres Nous renouvelons notre conseil de se procurer sans faute, afin de le lire et de la faire lire, le petit livre du Frère Yohanan **JUIFS ET CHRETIENS D'HIER A DEMAIN** (Cerf - Foi Vivante) En 110 pages, frère Yohanan, qui est aussi un grand connaisseur de l'arabe palestinien, brosse un tableau très pertinent des différentes données des relations judéo-chrétiennes. Ce livre est très important à diffuser pour expliquer les démarches actuelles de l'Eglise Catholique envers les Juifs. Disponible dans toutes les bonnes librairies. Disponible aussi à COEUR (40F + frais d'envoi)

Nous avons reçu aussi le livre de Paul GINIEWSKI "**Préhistoire de l'Etat d'Israël**": un ouvrage dans lequel un certain nombre d'idées reçues contre le sionisme, sont démontées au travers de données historiques solides. Un livre écrit avec mesure et équilibre qui change agréablement des ouvrages habituellement partisans sur ce sujet si marqué par la désinformation.

COEUR

Comité Oecuménique d'Unité Chrétienne pour la repentance envers le peuple juif

Siège social et secrétariat: Quartier Le Martinet 30160 GAGNIERES

~~~~~

L'association COEUR s'est donné comme buts, selon ses statuts:

- d'abord, manifester vis-à-vis de Dieu et du peuple juif, la repentance des chrétiens pour l'attitude qu'ils ont eue à leur égard au cours des siècles: se basant sur des théologies erronées de "rejet" et de "substitution", ils ont laissé se développer haines et persécutions, en totale contradiction avec l'Évangile.
- ensuite encourager tous les chrétiens, à quelque église ou dénomination qu'ils appartiennent, à mieux comprendre et témoigner des racines et composantes juives de la foi chrétienne et de la pérennité de l'élection et des promesses que Dieu a faites au peuple juif.
- enfin agir, en se référant aux sources bibliques, héritage commun reçu de Dieu, en conformité au dessein de salut du Père sur ce monde. Ce dessein est, conformément à la volonté de Jésus dans le don de sa vie, de "rassembler dans l'Unité les enfants de Dieu dispersés" (Évangile de Jean chapitre 11 v.52)

L'association COEUR a été fondée en 1990; les membres fondateurs étaient Henri CATTÀ, Henri LEFEBVRE, Elsbieta TWAROWSKA, Marcel DUBOIS, Antoine LEMINEUR.

Henri CATTÀ en fut président jusqu'à son décès survenu courant 1994.

---

### REMARQUE IMPORTANTE A L'INTENTION DES LECTEURS DE YERUSHALAIM :

Certains lecteurs nous ont demandé des informations sur l'association COEUR. Nous les donnons ici brièvement : l'association a son activité propre, en dehors de l'édition de YERUSHALAIM; d'abord en France en participant à des rassemblements, séminaires, où son objet particulier peut faire l'objet de communications; ensuite à l'étranger, notamment en organisant des voyages en Israël au cours desquels les notions de responsabilité des chrétiens vis-à-vis des juifs, et de repentance concrète qui en découle, sont développées.

L'association est particulièrement orientée vers la nécessité de diffuser une information et une formation dans les paroisses, groupes de prière, écoles, etc... concernant les sources hébraïques de la foi chrétienne.

Les moyens dont dispose l'association sont réduits; nous souhaitons développer cette activité et pour cela, faisons appel aux chrétiens pour nous soutenir, notamment en devenant membres de l'association par le paiement d'une cotisation annuelle qui se monte à 100 F/an au minimum.